

adresser au bureau du journal
à 8 heures du matin et
à 240 heures du 8 à 10 heures
du soir.

Rédaction et Administration:
PIEDRAS 177 (premier étage)

UNION FRANÇAISE

PETIT
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR—J. G. BORON DUBARD

III Année Num. 551--426

MONTEVIDEO-- Jeudi 23 Février 1893

REVUE COMMERCIALE

MARITIME ET FINANCIERE

PUBLIÉE PAR LA CHAMBRE DE COMMERCE
FRANÇAISE DE MONTEVIDEO

Montevideo, 22 Février 1893.

La session ordinaire des chambres législatives a été ouverte selon la Constitution le 15 courant. Dans le long message dont il a donné lecture, le président de la république a tracé à grands traits la situation actuelle après la crise intense qui, depuis plus de deux ans, pèse sur le pays. Il croit voir dans l'économie sévère apportée dans l'administration des deniers publics, dans l'augmentation lente mais graduelle des revenus de l'Etat, dans l'extension que prend l'agriculture, dans l'exportation de bétail que provoque le problème de l'alimentation au Brésil, le signe précurseur et consolant d'un relèvement prochain.

Pour satisfaire certaines impatiences, le gouvernement aurait pu, dit-il, décréter le cours forcé du papier monnaie, mais pressentant que le remède aurait été pire que le mal, il a préféré braver l'impopularité de l'heure présente qui est toute de récriminations insensées et injustes.

Allant au devant du reproche que fait à son gouvernement une partie de la presse locale, le Dr. Herrera y Obes affirme que les pouvoirs publics ont fait tous leurs efforts pour tirer le pays de la malheureuse situation économique dans laquelle il se trouve. Si ces efforts n'ont pas été couronnés de succès, cela tient au défaut de coopération de ceux qui, par leur initiative et leur exemple, auraient pu contribuer puissamment au salut du pays.

"Il ne dépendait pas du gouvernement, dit-il, de modifier le pessimisme égoïste du capital national en le faisant sortir de son abstention obstinée; il n'a pas été dans les facultés des pouvoirs publics d'empêcher la sécheresse, l'invasion de la sauterelle, les ravages du ver blanc, la perte des récoltes, la maigreur des troupeaux, le bas prix de nos produits en Europe, la paralysation des industries, le manque de travail, la diminution des salaires, la dépréciation des valeurs, la baisse des rentes publiques, toutes choses qui sont les crises et effets caractéristiques de la crise qui nous opprime."

Mais ce que devait faire le gouvernement et ce qu'il a fait, c'est apporter une économie sévère et un contrôle efficace dans les finances de manière à équilibrer, autant que possible les frais avec les revenus, stimuler au moyen d'une garantie efficace l'activité ample et libre de tous les habitants du pays, chercher avec ardeur dans et hors du pays, sans recourir à des combinaisons empiriques, les éléments nécessaires à la fondation d'une ou plusieurs banques commerciales, agricole et foncière dont le fonctionnement doit marquer l'instinct précis de la solution définitive de la crise.

Mais la fondation d'une ou plusieurs banques nouvelles est-elle la condition sine qua non de cette solution définitive? Le président de la république dont les illusions persistent après tant d'échecs semble le croire et pourtant les faits qu'il passe en revue prouvent le contraire. Avec les banques actuelles en exercice, les vingt millions de piastres inactifs dans leurs caisses et les caisses privées, il y a dans le pays des éléments suffisants pour aider à la marche normale des affaires dans le pays, mais comme dit avec raison le directeur de la revue économique du Rio de la Plata, les crises périodiques qui sévissent dans ces régions ne sont pas seulement funestes par les pertes matérielles qu'elles occasionnent. Elles le sont bien plus encore par la suppression de toute initiative qu'elles déterminent.

Le tableau que fait le message de l'extension de l'agriculture dans la république démontre que les forces productrices sont non seulement intactes, mais encore qu'elles prennent une impulsion nouvelle.

La crise que subissait l'industrie de l'élevage est également bien près d'être conjurée grâce à l'importance que va prendre l'exportation de bétail pour le marché de Rio Janeiro. Cette exportation a été provoquée par le problème de l'alimentation au Brésil. Mais y a-t-il une opportunité réelle à mettre à exécution, dans les circonstances actuelles la loi de garantie de 1885 et de surcharger le budget de deux cent mille piastres par an pour encourager cette exportation? Il est probable que les chambres regarderont à deux fois avant d'accepter la proposition qui a séduit le président de la république.

On ne pourrait sans injustice refuser au gouvernement actuel le mérite d'avoir fidèlement administré les rentes publiques. La situation financière qu'expose le chef de l'Etat est loin d'être grave, car s'il est vrai qu'un déficit pointe à la fin de l'exercice, ce déficit sera de peu d'importance et pourra être facilement comblé pour peu qu'il ait progression dans les revenus.

Les arriérés que doit le gouvernement—s'élèvent à \$ 2.084.226. Les ressources disponibles et les soldes de rentes à percevoir sont de \$ 1.938.250.

Au 1^{er} Mars, le gouvernement ne devra de ce chef que \$ 1.144.212. Ses ressources seront alors de \$ 998.050; le déficit sera donc de 146.000 \$.

Mais le budget que vont sanctionner les chambres venant huit mois après l'ouverture de l'exercice, il y aura dans la période qu'a régi le budget ancien une différence avec le nouveau de 125.000 fr. par mois, soit environ un million—et le président de la république ajoute ingénument: "Mais comme le gouvernement n'a pas encore réglé avec la banque populaire du Rio de Janeiro le mode et forme de paiement de l'emprunt de trois millions que souscrivait la Banque nationale avec la garantie de l'Etat, la somme de 800.000 fr. destinée par le budget actuel au paiement de cette dette sera disponible jusqu'à ce règlement."

Cela est vrai, mais la dette n'en subsistera pas moins pour l'exercice prochain, grosse des intérêts et de la différence de change. Mais à cette époque, le président actuel aura fini son mandat et repassé cette petite difficulté à son successeur.

Si, avec les ressources créées, les rentes générales atteignent le chiffre prévu de \$ 13.498.725, l'excédent sera de \$ 241.780. Ce qui ajouté aux 600.000 \$ de bénéfice que laisse la frappe de trois millions de piastres en monnaie d'ar-

gent formera un total de \$ 841.780, soit à peu de chose près le nécessaire pour couvrir le million de déficit.

Traitant ensuite de la réforme électorale dont le projet de loi est déjà adopté par le sénat, le président de la république termine son message en disant qu'en ce moment l'aspiration suprême du Pouvoir Exécutif est que dans la prochaine législature l'opinion nationale se trouve fidèlement exprimée tant dans ses diverses nuances politiques que dans la personne des citoyens les plus dignes par leurs lumières et leur honnêteté de représenter le pays, et que du sein de cette assemblée qui variera la Constitution de l'Etat sorte aussi, consacré par le vote et le concours de la nation entière, le citoyen qui aura pendant quatre ans à régir les hautes destinées de la république.

Il déclare également avec une profonde satisfaction que les relations internationales de la république avec toutes les nations d'Amérique et d'Europe se maintiennent sur le pied de la plus franche et amicale cordialité.

Les nouvelles des départements de l'intérieur sont plus satisfaisantes. Les pluies abondantes qui ont succédé dans cette quinzaine à une sécheresse persistante et excessive permettent d'espérer que les pâturages ne tarderont pas à se refaire et que vers la moitié du mois prochain le bétail pour saladero sera en bon état.

Quarantaines aux provenances de Marseille

Montevideo 11 février 1892.

Junta d'hygiène.

Le port de Marseille ayant été déclaré par le gouvernement port infecté le conseil d'hygiène, en séance du ce jour arrêté.

Art. 1. Soumettre à quarantaine de rigueur les navires provenant ou ayant fait escale dans le port de Marseille.

Art. 2. Cette ordonnance régira pour les navires partis de ce port depuis le 1^{er} février et jours suivants, conformément aux dispositions de l'art 3 du règlement sanitaire international.

Art. 3. Les navires partis avant cette date seront soumis à une rigoureuse visite d'inspection dans le port et ceux dont l'état sanitaire l'exigera seront désinfectés, de même que les bagages des passagers.

Cette dernière opération s'effectuera aussi dans le port si le navire a un fourneau de désinfection. Dans le cas contraire, elle se fera dans ceux de l'île Flores.

Art. 4. Sera publié aussitôt qu'on n'en ignore.

J. Muro, président.—G. Bocage, secrétaire.

L'AGRICULTURE DANS L'URUGUAY

D'APRÈS LE MESSAGE

Dans ces deux dernières années, l'agriculture a pris un accroissement extraordinaire auquel ne sont pas étrangers ces deux effets de la crise: l'abondance des bras et le bas prix des salaires, ce qui est venu compenser en partie les funestes effets de la rareté et de la cherté du capital métallique qui, dans les circonstances normales, nous mèlent dans une situation difficile pour soutenir la concurrence que nous fait la république argentine avec ses produits agricoles.

Dans l'année 1891-92, il y avait en culture dans la république 330.000 quares carrées (la quare est un peu moins d'un hectare). Les produits agricoles et industriels s'élevèrent malgré la perte des récoltes de blé et de maïs à \$ 7.500.000.

Dans l'année 1892-93 la superficie cultivée d'après les données recueillies par le gouvernement s'élève à 500.000 quares dont le produit peut être évalué à plus de 8.500.000 ps.

En présence de pareils faits, on peut dire que la république a passé de la période purement pastorale pour entrer dans celle d'évolution de l'industrie agricole—l'élevage combiné avec l'agriculture.

COMMERCE EXTÉRIEUR DE L'URUGUAY

4^e TRIMESTRE DE 1892 COMPARÉ AVEC 1891

IMPORTATIONS	1892	1891
Boissons en général	\$ 600.927.46	635.701.78
Comestibles, céréales et denrées coloniales	950.557.73	1.032.635.98
Tabacs et cigares	70.877.35	71.172.28
Etouffes et tissus en général	698.145.15	522.051.61
Confections et articles pour confection	252.192.14	220.674.73
Machines et matériaux pour l'industrie	1.121.119.66	1.201.101.03
Diverses articles	553.817.16	588.595.67
Bétail	72.411.00	170.928.60
	\$ 4.630.438.70	4.470.874.07

EXPORTATIONS	1892	1891
Bétail	\$ 117.785.50	282.600.20
Produits de troupeaux et de saladeros	6.335.502.11	4.252.231.51
Produits ruraux	41.060.11	53.112.60
Autres produits	51.593.01	87.492.79
Provisions pour les navires	24.153.48	27.375.92
	\$ 6.603.108.54	4.702.722.05

Exportation d'animaux vivants

D'APRÈS LE MESSAGE

"La crise que subit l'industrie de l'élevage est plus profonde parce qu'elle reconnaît pour cause fondamentale le manque de marchés pour ses produits de saladeros. Ceux-ci tentent aujourd'hui avec la concurrence redoutable que leur fait la république argentine dans les deux pays consommateurs de viande fraîche—le Brésil et Cuba."

"Ce problème n'a d'autre solution que l'amélioration et la diversification des produits de troupeaux, comme moyen de trouver de nouveaux marchés pour leur vente. Mais pour cela il est nécessaire de commencer par raffiner les races, par améliorer notre système d'engraissement. Le tout exige l'emploi de grands capitaux qu'il ne sera possible de destiner à cet objet, que lorsque la réintégration immobilière et lucrative en sera assurée."

"Ainsi le complément des pouvoirs publics lorsqu'ils sanctionneront le 30 novembre 1893 la loi de garantie aux capitaux destinés à la fondation de grandes entreprises pour l'exportation de viandes conservées. La stimulation qu'offrirait cette loi a été jusqu'à ce jour inefficace par rapport à son objet, puisque les mêmes entreprises privilégiées devaient au préalable assurer le marché consommateur de leurs produits."

"Le problème de l'alimentation au Brésil est venu aplanir cette difficulté. Le gouvernement vient de recevoir d'une importante entreprise brésilienne une proposition qu'il a acceptée et qu'il va soumettre à votre considération pour la fondation d'une compagnie d'exportation de viande fraîche au capital de trois millions de piastres et en conditions de réaliser une exportation annuelle minima de 15000 têtes de bétail et de 130.000 moutons pour chaque 600.000 fr. de capital, ainsi que l'exige la loi, de sorte que l'exportation totale minima pour le capital de trois millions de l'entreprise est de 90.000 têtes de bétail et de 720.000 bêtes à laine."

Exportation de troupeaux

Et de viandes fraîches

UNE GARANTIE DE SEPT POUR CENT

EXONÉRATION DE DROITS ET FRANCHISES

Sans commentaires, pour aujourd'hui, mais un nous réservant d'en étudier l'économie et d'en signaler les dangers, nous donnons ici le texte de la résolution gouvernementale en faveur de la pétition présentée par M. Tertuliano Ramos, représentant d'un syndicat brésilien, pour l'exportation de viandes fraîches par le système frigorifique et de troupeaux.

"Ministère du Fomento.—Montevideo 17 février 1893.—Est acceptée la présente proposition de M. Tertuliano Ramos en tout ce qui est de la compétence du P. E. et a rapport aux stipulations de la loi du 30 novembre 1885; communication en sera donnée en l'accompagnant du message respectif, à l'honorable Corps législatif, afin que, s'il le juge convenable, il lui accorde les autres exemptions et franchises que sollicite l'intéressé, et qui sont du ressort du Pouvoir législatif.—HERRERA Y OBES.—J. A. CAPURRO.

En même temps qu'il lui communiquait cette résolution, le P. E. adressait à l'Assemblée Générale le message suivant:

Pouvoir Exécutif.—Montevideo 17 février 1893.—Honorable Assemblée Générale: Le Pouvoir Exécutif a l'honneur de porter à votre connaissance, pour la résolution que vous jugerez convenable, la proposition ci-jointe présentée par M. Tertuliano Ramos en son nom personnel qu'en représentation d'un syndicat de capitalistes brésiliens, pour l'exportation de viandes fraîches, par le système frigorifique, et d'animaux vivants, en se réclamant de la loi du 30 novembre 1885.

L'entreprise que représente M. Ramos est disposée à consacrer un capital de Trois millions de piastres or, et se propose d'exploiter sur une grande échelle cette vaste et importante branche de commerce, ouvrant ainsi de nouveaux horizons à notre industrie et un large marché de consommation à nos viandes, au moyen de l'approvisionnement du Rio Janeiro et autres villes du Brésil.

Elle déclare en même temps qu'elle est en conditions de répondre à toutes les exigences de l'article 6 de la loi invoquée, ayant employé déjà à cet effet en constructions terrestres et en constructions flottantes un capital important, et s'engageant à exporter annuellement un nombre d'animaux bovins et de bêtes à laine non inférieur au minimum fixé dans l'article mentionné.

Malgré sa confiance dans l'excellence de la pensée commerciale qu'elle poursuit, l'entreprise a cru que pour attirer les grands capitaux qui sont nécessaires pour sa réalisation, elle a besoin, outre de la garantie de 7 0/0 qu'accorde la loi du 30 novembre, —l'autre faveur de l'Etat, surtout en présence de la crise profonde que traverse ce pays aussi bien que le Brésil et la République Argentine.

C'est pour cette raison que les capitalistes brésiliens, représentés par M. Ramos, sollicitent l'exonération des droits d'exportation pour les produits de l'entreprise, de ceux d'importation pour les machines et matériaux nécessaires à l'industrie frigorifique, et l'exemption de patentes et de contribution immobilière, etc.

Etant donné le caractère sérieux et respectable de la compagnie, dont il s'agit, ainsi que la grandeur et la transcendence de l'industrie qu'elle se propose d'exploiter, le P. E. n'a pu qu'accueillir avec une sympathie marquée la proposition ci-jointe, en l'acceptant pour la part qui lui incombe d'accepter, non-seulement parce qu'il considère scientifiquement acceptable le procédé à employer, mais encore parce qu'il croit dérisoirement avantageux l'implantation de cette nouvelle industrie qui fonctionne déjà avec un succès encourageant en d'autres pays.

Quant aux exemptions et franchises que le syndicat sollicite et qui sont du ressort exclusif de l'honorable Assemblée Générale, le Pouvoir Exécutif se borne à porter à votre connaissance la proposition avec le ferme espoir que vous la prendrez en considération comme il convient.

Le Pouvoir Exécutif ne doute pas que vous apprécierez cette proposition en tenant compte du progrès qu'implique pour nos élevages la seconde initiative dont il s'agit, et de l'influence qu'elle aura sur la valorisation des troupeaux en favorisant l'évolution graduelle des industries qui se rattachent à l'agriculture et à l'élevage, industries si cruellement éprouvées par la crise pendant ces dernières années.

C'est pour cette raison que l'octroi des franchises que sollicite le représentant du syndicat brésilien serait profitable aux intérêts publics bien entendus. D'autre part, les exceptions de droits demandées viendraient en diminution des sommes que l'Etat devrait compter à titre de garantie aux concessionnaires de cette industrie.

Que Dieu vous ait en sa sainte garde.—HERRERA Y OBES.—J. A. CAPURRO.

AUTOUR DU PANAMA

L'incident Andrieux-Arène

MM. Andrieux, Clémenceau et Arène ont été entendus, simultanément, par le Juge d'instruction qui leur a demandé de s'expliquer sur la visite faite en commun à M. Andrieux par MM. Clémenceau et Arène.

M. Andrieux a donné de cette entrevue, dans le "Figaro", le récit suivant: "J'ai été appelé par le Juge d'instruction à m'expliquer sur le chèque Orsati et sur la visite que M. Arène m'avait fait l'honneur de me faire en la compagnie de M. Clémenceau le matin même où il me demandait par lettre un duel."

Mes explications ont donné lieu à une confrontation avec ces deux messieurs.

M. Arène a expliqué en ma présence qu'il avait eu le ferme dessein de m'assassiner, de me brûler la cervelle; puis qu'il s'était échappé à un grand danger, j'ai peut-être bien le droit de lui faire part à mes amis, M. Arène serait allé noyer ses noirs desseins à M. Clémenceau qui

ABONNEMENTS

Publication du République Argentin

Un mois \$ 1.00 or \$ 1.50 or \$ 5
Trois... \$ 3.00 \$ 4.50 \$ 15
Six..... \$ 6.00 \$ 8.00 \$ 30
Un an... \$ 12.00 \$ 16.00 \$ 60
Numéro du jour..... \$ 0.01
ancien..... \$ 0.10
Les abonnements partiront des 1er, et 15 chaque mois.

GLACES ET SORBETS

Voulez-vous prendre un bon sorbet? Aimez-vous les glaces finement préparées, délicates et savoureuses, les glaces qui vous laissent sur les lèvres l'arôme d'un ruit ou le parfum de la vanille?

Lisez à la 3^e page l'avis du Casino de la Bolsa et courez chez Veldère.

pour l'intérêt qu'il lui porte, autant que pour celui qu'il me témoigne, l'aurait vivement dissuadé de ce criminel attentat. J'espère qu'il lui a fait remarquer qu'il n'y a pas de maquis dans les environs de l'avenue Friedland.

M. Clémenceau aurait dit à M. Arène: «Il vaut mieux que vous veniez avec moi chez notre ancien collègue, et vous aurez en ma présence une explication d'homme à homme.»

M. Arène affirmait qu'en se présentant chez moi il n'a pas eu d'autre intention que de rechercher cette explication pacifique; il a ajouté toutefois qu'à l'insu de M. Clémenceau il avait mission de révoquer dans sa poche.

M. Clémenceau a confirmé à peu près le récit de M. Arène, sauf qu'il a protesté énergiquement contre la présence occulte du revolver, disant que cette arme n'était pas dans les conventions.

Le récit de M. Clémenceau ne diffère pas d'ailleurs sensiblement du mien. Les faits principaux sont rapportés identiquement des deux côtés. M. Clémenceau reconnaît même que le voyage pittoresque au travers de nos escaliers à quelques d'ails près, n'est pas inexactement rapporté (du moins dans sa disposition). Nous ne nous séparons que dans l'appréciation des faits: j'ai cru voir une attitude presque suppliante de M. Arène, et je l'ai considéré comme un aveu tacite. M. Clémenceau et M. Arène reconnaissent d'ailleurs tous les deux que, si je n'ai pas provoqué, par une question déplacée, un aven formel et direct, d'autre part, il n'y a eu de côté de ces messieurs aucune espèce de protestation contre les imputations dont M. Arène avait été l'objet de ma part. Mais j'ai cru voir l'attitude de la confession, M. Clémenceau, qui est moi-même, explique qu'il n'y avait que l'affaiblissement naturel d'un névropathe succédant à une grande colère.

J'ignorais que M. Arène avait voulu m'assassiner; cet ancien collègue m'en a fait part pour la première fois aujourd'hui dans le cabinet du Juge d'instruction. M. Clémenceau lui-même s'était gardé de me faire cette intéressante confession. Mais ce que j'ignorais, M. Clémenceau le savait; donc cette divergence d'appréciation dans la démarche du député de la Corse qui a amené notre confrontation.

Et maintenant, je tiens à donner au public la satisfaction que je me suis fait un devoir d'accorder à M. Arène dans le secret de l'Instruction. Il n'est pas vrai que Arène se soit jeté à mes genoux. Il n'est pas vrai qu'il m'ait arrosé de ses larmes: ceux qui, dans la presse, ont agréablement mouillé de ce détail superflu, ont fait de la mise en scène non moins superflue.

La Justice, de son côté, publie sur le même sujet la note suivante:

Hier, M. Franquaville a questionné M. Andrieux sur la visite que lui a faite, il y a plus d'un mois, M. Emmanuel Arène en compagnie de M. Clémenceau. C'est au moment où M. Andrieux revenait de Londres arrongant qu'il était possesseur de certains documents, que M. Arène serait allé, au dire de certains journaux, implorer la pitié de M. Andrieux et le supplier de ne pas le perdre. MM. Andrieux, Emmanuel Arène et Clémenceau ont été confrontés dans le cabinet du Juge d'instruction et ont répondu tour à tour.

M. Clémenceau a déclaré qu'il avait reçu la visite de M. Arène après son duel manqué avec M. Andrieux. M. Arène était dans un état d'excitation violente, voulait aller demander des explications personnelles à M. Andrieux et parlait de se livrer au dernier extrémisme sur la personne de celui-ci.

M. Clémenceau parvint à calmer M. Arène et réussit à l'emmener, un peu malgré lui, chez M. Andrieux, où eut lieu une explication courtoise. M. Andrieux déclara qu'il n'était pas un accusateur, qu'il regrettait que le nom de M. Arène, comme celui de M. Jules Roche, fût mêlé à toute cette affaire, mais qu'il ne voulait pas passer pour un calomniateur, et qu'ayant émis une assertion il était obligé de dire sur quel elle était fondée; qu'il produirait donc les pièces à la commission, qu'il ne s'en portait pas garant, que la commission apprécierait.

On échangea des poignées de main et on se sépara. La démarche n'a donc pas du tout le caractère que certains journaux ont prétendu lui donner.

Nous sommes allés, ce matin, demander à M. Arène son appréciation sur le récit de M. Andrieux:

«Il m'est impossible, nous a-t-il répondu, de me livrer à une appréciation quelconque à ce sujet. Ma situation toute spéciale d'inculpé m'impose l'obligation morale de ne trahir en quoi que ce soit le secret d'une entrevue dont le Juge d'instruction a pris l'initiative.

«Je m'en rapporte purement et simplement, pour le récit des faits et le ton de l'entrevue, à la note que vient de publier la Justice. Elle est, d'un bout à l'autre, parfaitement exacte, et j'en suis sûr à la correction qu'un point. Elle fait dire à M. Clémenceau qu'au moment où je suis venu le trouver j'avais l'intention de me livrer sur M. Andrieux aux dernières extrémités. Je n'ai aucun besoin de user de cette expression à l'occasion.

«Je voulais bien et bien brûler la cervelle à M. Andrieux, et c'est sur l'énormité de cette volonté alors bien arrêtée que M. Clémenceau a pris sur lui de m'emmener chez M. Andrieux. Il m'a réellement imposé cette visite.

«J'ajouterais que, si je ne juge pas à propos de répondre autrement que par le silence à ce qui peut être dit ou publié sur mon compte, je ne m'en dédis pas pour cela. Je le jure, j'enregistre, et je salue, le cas échéant, mon souvenir.»

L'ESCROQUERIE AU MARIAGE

Nous avons raconté, naguère, les hauts faits d'un nommé Bidard, plus connu dans le monde où l'on s'amuse, sous le pseudonyme de Georges Hayérog.

Rappelons brièvement quelques-unes des es-

AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes

DE

MIGUEL A. DEL GUERCIO

Cet établissement monté à l'instar des plus renommés des grandes capitales et situé dans une des principales rues de cette ville, offre continuellement à sa clientèle et au public en général, un grand et élégant assortiment de casimirs français et anglais et toujours de la dernière nouveauté, et pour que le public s'assure de la vérité il n'a qu'à visiter le magasin. En vue de la situation difficile la maison a fait un grand rabais sur ses prix.

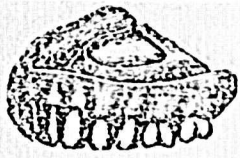
Le public est prévenu qu'il trouvera AU LOUVRE le précieux américain appareil nouveau pour prendre la mesure des pantalons.

Pour se rendre compte des avantages qu'il y trouvera le public n'a qu'à visiter la grande maison de confection pour hommes AU LOUVRE.

191^a CONVENCIÓN 191^a

Entre 18 de Julio y San José

MONTEVIDEO



INSTITUTO ODONTOLÓGICO

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y H^{no}.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto se encuentran las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestias ni sacrificios.

1. A qui solo hacemos las extracciones, ORIFICACIONES Y EMPLOMADORAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos única en la América del Sur y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario sin exclusion, a satisfacción del mas exigente.

2. Los precios son al alcance de todas las clases.

3. Alquien le fuera como pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno o dos pesos o mas, según lo acomode y plazca.

4. Luego de lo que se le aseguran sus dientes por la suma de CINCUENTA cts. por mes, siempre que los suscritores de esta familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se los cutará la dentadura haciéndoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocárselos la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales o artificiales.

5. Si a las familias que concurren al Instituto y piden datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que lo reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

dise.

Grand Hôtel du Parc Giot
A COLON

Tenue par M. Maupeu, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX a Montevideo

M. Maupeu a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot a Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1^{er} Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs: vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désirent l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies. L'hôtel dispose de voitures et chevaux de course.

GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE

JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle que pour lui procurer plus de commodité, il a ouvert le luxueux salons donnant sur la rue San Andrés 395, 397, 200, contigus à l'Hôtel, et avec communication à la rue Baccaray 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont modiques. La propriété et le bon goût régissent dans toutes les dépenses.

En visitant les vastes salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'Hôtel Espagnol est unique en son genre à Montevideo.

C'est aussi l'unique hôtel qui soit entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux bords de la Plage Ramirez, les Pósitos, la Place de Toros, etc., lesquels passent devant les diverses portes de l'établissement.

Bains chauds et froids.

Prix accessibles à toutes les bourses.

Service à domicile.

Grand, 395, 397 et 399.—Baccaray 10—MONTEVIDEO

JEAN RAMEAU

SIMPLE

En effet, il se souvient que Labailly demeurait 17, rue Monge, depuis une semaine.

—Comment n'y ai-je pas songé...

Il regarda vers le numéro 7. Personne. Elle ne s'était pas trompée, Elle!

Et à trois heures de l'après-midi, quand Mlle Anna sortit, Léon fut très flatté. Elle se retourna pour regarder vers le numéro 11. Doris apparut aussitôt, absorbée, ne pensant pas à considérer autour de lui. Il ne put s'empêcher de lever les yeux cependant.

Et un sourire déjà familier éclaira leurs visages, quand ils se rencontrèrent.

—Vous voilà revenu!

—Où. A quelle heure le premier train?

—Où fort tard.

—C'est vrai!

—Vous en doutez? Je viens de le demander à la gare. Et je vais faire un tour dans la forêt, pour tuer le temps.

Léon risqua quelques pas menus.

—Vous ne venez pas?

—Où non!

Et, quelques minutes après, quand il eut formulé son invitation assez de fois pour paraître galant, et, quand elle eut refusé avec assez de force pour paraître réservée, ils partirent ensemble, lentement, vers les vieux arbres sculptés qui gisaient là-bas, au bout de la modestie rue, avec leurs feuilles retournées par le vent.

NIX

CE QU'IL ADVINT D'UNE PROMENADE DANS LA FORÊT

DE SAINT GERMAIN

Il faisait un temps mixte. Des nuages chevauchaient au ciel, envoyant à la terre, comme des sourires coupés de grimaces, des intervalles de soleil blanc et d'ombre grise. Anna et Léon marchèrent sans hâte. Une locomotive noire passait devant eux, en toussant. Ils franchirent la voie et se trouvèrent dans la forêt.

Le vent apportait de vagues odeurs vagues.

Et Léon regarda la jeune fille sans faiblesse.

Il connaissait son devoir. Il savait qu'un homme et une femme, seuls dans un bois, sont

CARNÉ LIQUIDA
(VIANDE LIQUIDE)

EXTRACTO LIQUIDO

PEPTOGENO, VI, PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMÉRICA DEL SUR)

CALLE URUGUAY NUM. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

Agentes Generales en el Estranj. r. r.

G. Ortuño, Cangallo 1000, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New-York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8, Genova.
Ed. Michel, Villa Elisabeth, Vesinet-Par.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cusling y Ca., Londres.

Modalla de Oro Paris 1889 Modallado Oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Maison spéciale de Glaces

(Helados à la Napolitana)

PLACE INDEPENDENCIA ESQUINA GENERAL LINIERS

Près du Théâtre Solis

Nous portons à la connaissance du public que le fabricant de glaces qui a porté cette nouveauté à Montevideo a ouvert cet établissement où les consommateurs trouveront la plus grande variété de glaces. En outre la maison dispose de deux grands salons élégamment meublés dont l'un est spécialement affecté aux dames et familles.

Nous espérons que le public saura favoriser comme il le mérite cet habile industriel. Chaque glace (helado) 10 CENTIMES.

TALLER MECANICO DE CARPINTERIA

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras] obra concerniente al ramo.

Precios sin competencia

CALLE COLONIA 300 ESQUINA OLIMAR

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CALLE MERCEDES NUMEROS 38 Y 38^b

Esquina Florida números 98 100 y 102

Casa introductora y fábrica. Se vende por mayor y menor

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda la clase de artículos de menaje de Bazar, de mercadería, libros en blanco, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, faroles y casas de familia.

Sillas-escaleras, bancos-mesas, taburetes, armarios, estanterías, y toda clase de artículos de madera, carrocerías de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercadería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmalizado, etc.

Cristalería y vitrines, surtido general de copas, botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Cuchillos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de joyería en general.

Artículos de ferretería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, cancheros, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para regalos artificiales.

Molinos de viento, premiados en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y se les hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, hacendados, quinteros e industriales. Trabajos garantidos.

Se encarga la casa de hacer pozos artesianos surgen y son la fuente de agua.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua, lo que le permite ser un constante artículo nuevo y poner sus precios fijos, fuera de toda especulación.

Por cualquier parte, dirigirse al granero del BAZAR ENCICLOPEDICO, calle Florida, números 98, 100 y 102, esquina Mercedes, 38 a y 38 b, precios fijos.

obligados a ciertas prácticas usuales, que si se omitían, era inconveniente d'él. Lo, al fin, Zélie.

De plus, il était chaste. Il avait appris sommairement le métier d'amour à Paris, tout juste ce qu'il faut pour bien se comporter en société. Mais il fut correct. Du reste, malgré ses efforts pour se croire indifférent, il ne le fut pas.

La souveraine nature, qui a fait pousser les arbres deux par deux, dans cette élémentaire forêt d'amour, sonnait en lui sa fanfare éternelle. Et Léon trembla de tendresse, et son cœur palpita, et ses prunelles rayonnèrent comme deux étoiles.

Des herbes hautes, souples et grasses, montaient opulamment jusqu'à leurs genoux éparés. Anna silencieuse, grave, semblait regarder quelque chose au loin, de ses larges yeux verts noyés de lumière, et sur leurs têtes hautes, par-dessous les cimes chantantes des arbres, des échappées de soleil tombaient, voluptueusement, comme de fauves collantes du vaste ciel amoureux...

—Est-ce que tu sais l'heure, chérie! demandait Léon, à la nuit tombante, en se dirigeant vers la gare...

Et cinq ou six mois après, Anna, qui demeurait fatalement avec Doris depuis la prome-

de à Saint-Germain, Anna, qui s'était mise à aimer le Simple comme le Simple s'était mis à l'adorer, Anna, pâle et douce, qui avait des inquiétudes d'un ordre intime depuis trois ou quatre mois, Anna, prit la tête de son amoureux dans ses mains, un soir d'été, pleurant longtemps sans rien dire, comme elle avait coutume de faire; très bas, en serrant bien fort contre sa poitrine, elle balbutia ces mots, qui font tressaillir de joie les confiantes mariées et qui font hoqueter d'angoisse les anxieuses maitresses:

—Tu sais, ça remue...

Qu'était Anna! Une jeune fille noble, comme elle l'avait dit Léon le crut.

Elle était distinguée, instruite, honnête, Anna. Elle aimait. Le caprice de Saint-Germain avait vite dégénéré en passion. Les jeunes et novices provinciaux, au cœur généreux au cœur étroit, se laissent facilement prendre aux filets de l'amour, pour peu que ces filets soient bleus et que la main qui les tend soit douce.

Avec Anna, les filets étaient bleus, jolis, jolis, comme ces fils de la Vierge, à peine visibles dans les matins de printemps. Pauvre Anna!

VIGOR DEL CABELLO
DEL DR. AYER,

Preparado bajo bases científicas y fisiológicas con el objeto de beneficiar los cabellos, restaurar su color, impedir su caída, y promover un abundante y sano crecimiento.

Esta excelente y mejorada preparación, la mejor, sin duda alguna, que como medicina se ha conocido para los diferentes defectos del cabello, merece la futura atención de todos las personas que han tenido la desgracia de perder, parcialmente, este hermoso ornamento natural de la persona.

Empleándose con inteligencia se han conseguido resultados sorprendentes en realidad. En muchos casos, pero no siempre, hasta la calvicie ha sido curada permanentemente.

Siempre se consigue contener la caída del cabello mientras que usándose para el peinado de las señoras, se ha encontrado ser al par que agradable lucido.

PREPARADO POR EL

DR. J. C. AYER & CIA.,

Lowell, Mass., E. U. A.

De venta en las principales farmacias y droguerías

RECEVOIR DES JOURNAUX

gratuitement

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi

chez moi